Septième année. 1 Avril 1896. Numéro 240.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France	Administration : 5, rue de Savoie Rédaction : 4, rue de Savoie PARIS	ABONNEMENTS Union postale
UN AN . . . . . 5 fr.		UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS . . . . . 3 —		SIX MOIS 3 50
DEUX MOIS . . . . 1 —		TROIS MOIS . . . . 2 —

ETUDE DE L'INTIME

L'homme doit s'étudier lui-même, chercher la vérité par la clairvoyance en retournant au centre d'où l'on peut tout percevoir. Le Silence guide vers ce Centre.

L'homme doit se débarrasser des notions illusoires de temps et d'espace, de matières et de fluides même dont l'opacité n'est que relative à ses sens.

Toutes choses d'une part apparentes ou différenciées baignant dans un milieu plus pur, une sorte d'éther céleste, dans lequel l'homme lui-même est plongé ; d'autre part, notre âme dans ses régions supérieures, se rattachant à travers tous les plans jusqu'à l'Absolu lui-même, il en résulte qu'aucune limite n'est imposée à notre vision, que nous pouvons espérer conquérir tout ce que nous rêvons, à condition que ce soit d'accord avec l'*Harmonie*.

Ainsi, descendons en nous-même. Je ne suis heureux que lorsque la nuit est tombée. Le ciel étoilé m'inspire ; mais j'ajouterai ici qu'une *nuit complète* m'inspire davantage.

Quand le jour vient, je me dis : Voilà l'illusion de la vie.

Il faut se transposer, *naître à nouveau, ne plus rien considérer comme réel de ce que les sens donnent pour réel.*

Les sens n'ont eu pour but que d'éveiller le sens intime. Tout ce que nous percevons, sentons n'est que pour l'expérience, pour l'alchimie divine qui se propose de tirer une conscience d'une inconscience ou, plutôt, de ramener à l'origine ce qui s'en est écarté.

Mais l'homme doit abandonner la conscience des choses pour chercher à conquérir celle des principes.

Il doit chercher la signification de toutes choses, lorsqu'il est éveillé à la Maya.

Il doit par un effort de l'esprit détruire l'apparence, ne pas se laisser fasciner par le corps de la chose, mais chercher à pénétrer, par son âme propre, l'*âme de la chose*, et par son esprit, l'esprit de la chose, tout se reliant finalement vers *Un*.

Cela n'a pour but que l'épuration de son sens inti

Lorsqu 'era réellement mort à son monde, la des densités même l'entraînera dans un autre. L'homme se construit ainsi sa propre matière. Si l'homme savait jusqu'à quel point son désir d'idéal est créateur, il serait émerveillé. Il verrait que l'INTELLIGENCE même ne demande qu'à se mettre en harmonie avec son intelligence pour lui dévoiler toutes choses.

Mais que d'obstacles venant de la part de l'homme lui-même ! S'il connaissait l'absurdité de sa demande de vision prématurée, s'il savait ce *qu'il est appelé* à voir si

on lui ouvre les yeux trop tôt, ses cheveux se hérisseraient.

Car l'homme se verra lui-même et *cela éternellement*. C'est un mystère presque incompréhensible. Mais je crois pouvoir affirmer cependant qu'il en est bien ainsi (sauf à m'incliner devant l'autorité qui me montrerait le contraire).

Ce n'est pas que je nie les personnalités différentes, les maîtres ; mais plus l'homme avance, plus il s'identifie avec eux.

En tous cas, je répète encore une fois, pour ne pas anticiper, et me conformer à la succession des idées inhérentes au sujet que je traite, si l'homme voit une *tourbe de monstres hideux*, dès que ses yeux s'ouvrent, qu'il sache bien qu'il a pénétré dans sa propre tourbe.

Je suis ainsi amené à parler de quelques-uns des obstacles qui s'opposent à l'acquisition, je ne dirai pas du sens intime, mais de la faculté même de méditation.

(Vous voyez que j'observe l'ordre. Après avoir signalé l'existence de la vision intérieure, que tout l'extérieur a pour but de provoquer, je parle des premiers obstacles.)

L'homme qui peut s'abstraire de tous ses sens est prêt à pénétrer dans l'essence des choses, à soulever le voile sacré d'Isis. Mais avant cette abstraction, pour que cette abstraction même soit possible, il faut abattre les premiers obstacles.

Ainsi au résumé : 1° Reconnaissance du sens intime.

2° Destruction des premiers obtacles.

C'est de ceux-là que je veux, finalement, parler aujourd'hui.

Cette opération précède logiquement celle de l'Abstraction des Sens.

L'*Orgueil* c'est le premier amour.

L'*Appétit* est le second.

Les autres succèdent.

Que de motifs les hommes auraient de s'humilier et combien peu de s'enorgueillir !

L'homme le plus puissant ne cesse de trembler comme une feuille au vent.

Personne n'est sûr du lendemain. Cette seule insécurité démontre le néant des conceptions habituelles de la vie.

Je conduis des machines électriques. Rien ne me garantit que, malgré toute prudence humaine, un accident instantané ne va pas l'anéantir ou tout au moins l'immobiliser.

Comment ne pas concevoir un état où l'homme serait tranquille au milieu de ses travaux ; où l'homme posséderait le présent en sécurité et le lendemain.

Comment comparer nos œuvres à celles de l'Univers. Que de prodiges et d'efforts dépensés pour de maigres résultats ; nous ne pouvons nous consacrer à plus d'un objet à la fois ; comment donc nous comparer à l'intelligence motivée de toutes choses et comment concevoir le Maître du Temps et de l'Espace et de toutes choses, qui est partout et dans tout, qui est au fond de chaque être et supérieur, en même temps, à chaque être.

Voilà le néant de l'analyse démontré. L'homme qui espère, avec sa mémoire défaillante et faible, avec sa puissance de conception limitée, explorer l'Univers, la Terre même, sera écrasé par l'effort à accomplir puisque l'Eternité lui laisserait l'Infini à explorer. Quelle folie de rester sur la circonférence. Combien mieux vaut-il aller au centre d'où l'on voit tout.

Car aussi cette INTELLIGENCE (impersonnelle ou personnelle, que m'importe, qu'est-ce qu'une personne après tout, où cela commence-t-il, où finit-il ?)

D'où émanent toutes les « intelligences » cette INTELLIGENCE UNE elle EST. Il n'y a que jeter un coup d'œil sur les profondeurs du ciel pour voir qu'une LOI intelligente meut tout, anime tout, solidarise tout et que le TOUT est UN.

Cette INTELLIGENCE ne doit-elle pas faire l'objet de notre DÉSIR.

Puisque je puis la désirer, n'est-ce pas une preuve logique que je dois pouvoir la posséder. Car alors où ce désir prendrait-il sa source ?

Dans un sentiment d'immense orgueil égoïste ! Oh ! non ; car je sais maintenant que pour cette INTELLIGENCE, je dois sacrifier toute intelligence personnelle, tout désir de *séparativité*. *C'est cela le désir*

de séparativité que je dois détruire ; cela vient de l'Orgueil. C'est l'Orgueil lui-même qui fait croire à l'homme actuel qu'il est quelque chose, c'est ce qui l'exaspère et le hausse jusqu'à ce qu'il se proclame vraiment dieu.

Dieu de carton, tu me fais rire.

Allons, disons le mot :

Homme, la personne actuelle n'est rien ; rien, tes connaissances ; rien, tes affections.

On ne t'a pas consulté pour édifier même ce monde et pourtant ce monde n'est qu'un mensonge. (Une apparence serait mieux dite.)

AMO.

Essai sur les Finalités
primaires de l'homme

(Suite)

Pauvre aveugle ! qui méconnait les manifestations illuminatrices les plus élevées de la Vie, à laquelle elle ne demande que trop souvent ses douces et délétères sensations génératrices des écorces madréporiques psycho-physiologiques qui l'enchainent peu à peu dans les gouffres inférieurs et vertigineux de l'océan sidéral, à la surface duquel vogueront seules les âmes fortes, qui auront su résister et mourir chaque jour aux incitations élémentaires de leur être tri-un.

Cependant, arrive une heure, à laquelle on ne songe qu'en frémissant, qu'on voudrait mais qu'on ne peut éluder, et qui, comme le spectre de Banco, nous hante et nous trouble toujours si profondément, qu'à certains moments, comme ces enfants qui chantent pour s'encourager à traverser un endroit obscur qu'ils appréhendent, on pourrait nous surprendre, exprimant malgré nous, dans les profondeurs les plus intimes de notre être tous nos doutes, toutes nos angoisses et commenter avec une feinte impassibilité ces vers du poète :

« Qui donc vient ainsi frapper à ma porte ?
« Je n'ouvrirai plus, pas même au remords.
« Ouvre-moi, c'est le repos que j'apporte !
« Qui donc es-tu ? La mort !

Au risque de passer pour un lugubre présomptueux, qu'il nous soit permis de soulever un coin de ce voile redoutable, tout en nous excusant de la témérité d'une tâche sans doute au dessus de nos forces puisque des hommes tels que Pythagore Platon, Le Dante, Saint-Martin, Fabre d'Olivet, Saint-Yves d'Alveydre, Papus, Flammarion, Figuier et tant d'autres ont pâli leurs fronts puissants sur un sujet aussi ardu, sans parvenir à arracher complètement au Sphinx Eternel le mot final de cette énigme troublante.

Est-ce bien le repos définitif, l'anéantissement que la mort ? — Non ! la mort n'est pas le repos, répond la science expérimentale qui nous montre par la fermentation des corps en décomposition que, dans la nature toujours en travail, rien ne peut mourir, que tout se transforme. De telle sorte que, de transformations en transformations, d'évolutions en évolutions, la Vie descend et remonte sans cesse cette mystérieuse échelle de Jacob. Car, à la vérité, disent encore des maitres, il n'y a ni esprit ni matière.

« Spirituel et corporel sont des mots qui « expriment seulement les degrés de ténuité ou de densité de la substance » (1).

Non ! répond la raison, la mort n'est pas l'anéantissement. Parce qu'il serait contraire à la morale de croire que le bon et le méchant, le jouisseur et le miséreux, le satrape moderne cousu d'or et le meurt-de-faim, l'exploiteur et l'exploité, le tyran et l'opprimé, l'homme fidèle et le parjure, l'idiot atonique et l'intellectuel, aient la même finalité, même au point de vue physiologique, plan sur lequel il ne semble pas cependant exister de différenciations dans la nature et les propriétés des acides et des gaz provenant de la décomposition de tel ou tel corps.

SAINT-LANNES.

(*A suivre.*)

1 Eliphas Lévi. — Dogme, page 167.

GLANURES

M. Oldenberg (*Die Religion des Veda* ; Berlin, 1894) parle dans son livre de la sorcellerie, de la magie, de la divination, des amulettes, des enchantements, du culte des morts.

M. F. Cumont a donné :Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra.

M. L. Mabilleau a publié chez Alcan l'*Histoire de la philosophie atomistique* (où des pages importantes sont consacrées à l'exposé des doctrines alchimiques).

M. Bonet Maury a consacré un volume au Congrès des religions de Chicago (Hachette, éditeur).

M. Marillier a traduit : Lavy : Mythes, coutumes et religion, Alcan, éd. 10 fr.

Le prix d'inscription pour les cours de Collège libre des sciences sociales 8, rue de Bournon, est de 30 fr. par an.

Le diable dans les missions par PAUL VERDUN (2 volumes compacts chez Delhomme et Briguet, éditeurs, 83, rue de Rennes, à Paris. Prix des 2 volumes ensemble : 6 francs). *Le diable dans les missions* raconte et apprécie environ 400 faits merveilleux et diaboliques accomplis dans les pays de missions, du XV[e] siècle jusqu'en 1894, et certifiés par des témoignagnes écrits, signés de noms connus. Cet ouvrage qui peut être placé entre toutes les mains, est le complément nécessaire de tous les livres traitant du surnaturel divin ou infernal. Simples curieux, hommes du monde, historiens, le liront avec un vif intérêt, car il est écrit d'un style clair et rapide. Pour les prêtres, théologiens et prédicateurs, il est indispensable. Ils y trouveront une quantité d'anedoctes instructives à citer.

Le Gérant :
CHAMUEL.